Parole de papier

par Catherine Legeay

Sœur Félicité glissa sur le marbre du cloître avec entrain. Non qu'elle se dépêchât, bien qu'elle fût en retard pour l'office de none. Depuis plusieurs semaines, elle était en retard aux offices. Deux courtes minutes au début… et désormais plutôt six ou sept, qui lui faisaient baisser les yeux devant toutes ses compagnes, Mère Prieure surtout, et Mère Catherine de Ricci qui était toujours en avance malgré, ou à cause, de son grand âge et des difficultés qu'elle avait de se mouvoir.

Ce que voulait Sœur Félicité, c'était juste sentir sous ses sandales le lissé du marbre, la discrète et joyeuse glissade qu'il autorisait sur la fantaisie de ses veines noires dans l'étendue blanche qui menait à l'église. C'était un plaisir fugace mais renouvelé, un rendez-vous avec une sensation bien concrète, dans le cadre strict de sa vie de jeune professe.

Mais ce mardi, elle était plus alerte que les jours précédents. La visite, à la boutique du monastère, d'un jeune représentant en articles de piété y était pour quelque chose. Sœur Félicité aimait tenir la boutique et Mère Prieure l'y envoyait deux fois par semaine. Dans ses tâches, il y avait aussi le nettoyage et le fleurissement de l'église, le travail au potager, le balayage du cloître, le service à la salle à manger quand il venait des groupes, et plus tard, quand elle serait en troisième année, l'atelier de reliure qui était le rêve de Sœur Félicité. D'abord les tâches ingrates et humbles. La tenue du magasin n'était que circonstancielle, pour égayer la jeune fille en probable crise de vocation. Sœur Félicité aimait la vaste pièce qu'occupait le magasin, la fleur multicolore épanouie vers le Ciel du petit vitrail réalisé par Frère Augustin de la communauté d'hommes voisine, le rayon des miels et des confitures et l'ondulation de leurs couleurs dorées, orangées et pourpre, les livres qu'elle pouvait entrouvrir comme une porte secrète vers un univers de connaissances, et enfin les visages sérieux ou souriants qui se présentaient à elle à la caisse. Elle accueillait aussi avec bonheur les échanges avec ses compagnes, pour débattre avec ardeur, chanter les offices avec ferveur ou se recueillir ensemble dans le silence. Elle aimait moins les entretiens avec Mère prieure qu'elle trouvait trop stricte, trop dogmatique – mais pouvait-elle ne pas l'être, elle, une des gardiennes du dogme ? Mère Prieure avait beau s'en défendre, se laissant parfois aller à faire de ces entretiens spirituels des séances de coaching bienveillant et douceâtre : depuis que Sœur Félicité lui avait confié ses doutes sur sa vocation, elle ne la lâchait plus.
Elles étaient entrées dans un jeu d'influence et de résistance, qui n'était pas toujours subtil. Sans doute son placement au magasin recélait-il une volonté secrète de mettre Félicité à l'épreuve, en la laissant évoluer au milieu du monde, pour lui faire sentir le bienfait de retrouver sa cellule, la chapelle et le cloître. Lui faire toucher du doigt la futilité du commerce et du monde, tout en prenant le risque de la voir partir, attirée par lui…

Cet après-midi, Félicité avait été servie ; un représentant s'était annoncé, sans rendez-vous, juste parce qu'il était de passage dans la région. Il avait pensé que le monastère pouvait être intéressé par certains des articles. Sœur Félicité en avait référé à Sœur Blandine qui était dans l'arrière-magasin à ranger des pots de confiture et lui avait conseillé de mettre ce jeune homme dehors parce qu'on n'avait pas de temps à perdre avec « ces gens ». Revenue auprès du garçon, elle l'avait trouvé accroupi devant la caisse, occupé à sortir des articles d'une grande besace à roulettes. De ce sac émergeaient des boîtes et des flacons, des sachets de plastique, des tubes de cartons, des livrets, tel le contenu hétéroclite et enchanteur d'une boîte de colporteur. Elle eut pitié de lui car il transpirait sur son rangement et lui dit doucement :

- Monsieur, je n'ai pas pouvoir de vous commander quoi que ce soit… et dans dix minutes, nous fermons la boutique car nous avons un office.

Le jeune homme se releva au milieu de son désordre et elle reçut la joyeuse audace de son regard clair ourlé de longs cils d'enfant :
- Pas de problème, je passais comme ça, je peux vous laisser des échantillons… regardez, la crèche en résine, elle est assez réussie, non ? Et d'exhiber un petit ensemble coloré de figurines comme descendues du ciel, au complet sur un petit terre-plein planté d'un palmier : une Vierge Marie et un Joseph aux traits empruntés à la peinture italienne, un Enfant Jésus dodu et béat, un berger sérieux au vêtement en peau de mouton portant un agneau sur les épaules. Quelques planches sommairement emboîtées pour former un abri gardé par un bœuf compassé et un âne débonnaire, le tout étiqueté « made in China ».
- Ils sont arrivés à la sortir à dix euros, vous pourriez en mettre une ou deux dans votre rayon, là… ? Je vous la laisse en dépôt, vous verrez bien.
Il remballa ses colifichets dans le désordre, et, voulant l'aider à en finir plus vite, Sœur Félicité ramassa deux boîtes de carton affichant de gros chiffres « 5+ » et « 7+ ».
- Oh, si vous voulez, je vous les laisse aussi en démo, c'est pour les enfants, pour les occuper pendant la messe, je crois. Quand est-ce que je peux repasser ?
- La semaine prochaine. C'est toujours ouvert l'après-midi.
- Et vous, mademoiselle, tous les jours aussi ?
- Non, moi c'est mardi et jeudi. Sœur Félicité, dit-elle en lui tendant la main.

Sœur Félicité sentait monter la pression de son retard à l'Office. Il y a peu encore, elle en éprouvait une gêne, et mère Prieure avait beau jeu d'en rajouter : « on commence par être en retard à l'office, et puis on se met en retard sur tout. » Et maintenant, elle cherchait cette gêne, et ne la trouvait plus.
- Merci, ma Sœur, à la semaine prochaine, bafouilla le jeune homme.

Sœur Félicité entreposa les boîtes de jeux et la crèche sous le comptoir avant d'accrocher la pancarte « fermé jusque 15 h 30 », de repousser le double vantail du magasin et de filer vers l'église.

/

Dans le bureau de Mère Prieure, Félicité commençait à connaître l'ennui. Le coaching vocationnel était creux. Trop de bavardages, trop de psychologie, et pas assez de spirituel à son goût. Elle aurait aimé entendre la bienveillante harangue d'un François de Sales, au lieu de ce langage qui enfouissait la Vérité en cherchant à en percer le mystère sans finesse. Elle commençait de penser que son problème n'était pas sa vocation, mais sa relation avec la Prieure chargée d'en juger. On avait beau discourir sur son talent de pédagogue et de directrice de conscience en une période troublée pour la Congrégation, elle ne pouvait que naviguer avec un zèle toujours mis à l'épreuve au milieu des turbulences d'une Église fractionnée en courants. Et son esprit était là, vigilant et tendu comme les cordages d'un vaisseau ravagé par un vent inextinguible au milieu des tempêtes du monde.

Mais Mère Prieure était magnanime ce jour-là, et ne tint pas rigueur à Sœur Félicité de son retard à l'Office, pourtant bien remarqué, car Félicité portait sur ses joues la roseur seyante des légères mais prégnantes émotions que tout contact avec l'extérieur suscitait chez ces personnes habituées au silence et à l'intériorité.

- Je vous propose de rejoindre pour quelques heures l'atelier de reliure, dès lundi prochain. À moins que vous ne vouliez partir en mission avec Sœur Jeanne pour les retraites de communion des jeunes du doyenné…

C'était un choix cornélien, si tant est que ce fût un choix. À l'atelier de reliure officiait une sœur plus âgée, destinée à prendre le relais de Mère Prieure un jour prochain. Très professionnelle, elle réalisait de magnifiques travaux pour des commanditaires aussi pieux que fortunés. Ses exigences professionnelles associées à une sociabilité rugueuse avaient rebuté plus d'une novice. Le peu d'enthousiasme de ses compagnes pour l'atelier de reliure était avéré.

La préparation des communions avait d'autres attraits. Félicité avait deux petites sœurs dont elle avait suivi et encadré le chemin dans la foi catholique et elle se souvenait avec une tendresse mystique des après-midis de promenade vers le calvaire de Sion, entre deux offices impeccablement répétés, jusqu'aux agenouillements où son corps révérait Dieu tout autant que la nature sauvage environnante. De retour à la pension, soulevant sous leurs pas les crinoïdes, elles sentaient dans leur nuque s'envoler les paroles de Maurice Barrès :

L'horizon qui barre cette plaine,
Est celui qui barre toute vie.
Il donne un sens à notre goût de l'infini en même temps qu'il nous rappelle nos limites.

Seulement, ce n'était pas à Sion, mais dans un quartier moderne de laides barres d'immeubles dont de jeunes curés prêts au martyre avaient accepté la charge pastorale sous réserve de ne pas se séparer de leur guitare dont ils usaient fort bien. Cette œuvre pieuse et utile rebutait Sœur Félicité, et elle préférait de loin la férule de Sœur Yvonne-Aimée dans l'atelier de reliure, tout en se demandant si elle était normale de vouloir éviter une œuvre de charité vers laquelle ses compagnes allaient volontiers. Mère Prieure trancha en l'envoyant auprès de Sœur Yvonne-Aimée dès le lendemain.

À l'atelier, Sœur Yvonne-Aimée accueillit Sœur Félicité avec aménité. Les travaux en cours s'étalaient sur son plan de travail et elle fit un bref tour d'horizon de son matériel et de quelques ouvrages en cours d'élaboration. Tout allait trop vite pour Félicité qui n'avait comme appui que les souvenirs d'un stage de reliure suivi quand elle était étudiante. Mais Sœur Yvonne-Aimée l'entraîna au fond de l'atelier pour lui désigner une petite boîte de bois fermée par une vitrine sous laquelle un entrelacs de guirlandes de fleurs et fruits entourait une corne d'abondance adossée à un médaillon d'émail coloré. L'ensemble était plaisant et très inattendu, ne ressemblant à rien de connu pour Sœur Félicité.
- Voilà, ma fille, le travail que je voudrais vous confier. Il faut restaurer ce décor, ouvrir la vitrine bien sûr, et refaire cette corne d'abondance. Vous ne connaissez peut-être pas cette technique, elle est passée de mode. Ce sont des bandes de papier coloré ou peint à la peinture dorée, pour former des petits rouleaux qui sont autant d'éléments de décoration que vous devrez assembler selon le modèle. Vous voyez un médaillon émaillé : on n'y touche pas. Et des petits morceaux d'os qui sont des reliques. On n'y touche pas non plus. On les vénère, parce que leur vénération peut produire des miracles, c'est arrivé dans le passé. Vous vous sentez prête ?

Sœur Félicité était comme à l'entrée incommode d'une caverne aussi mystérieuse que fascinante. Elle n'imaginait pas pouvoir travailler de ses doigts des bouts de papier pour en faire ce décor luxuriant. C'était sans doute plus ingrat et moins captivant que de relier un

missel ou un livre d'Heures… et pourtant, ce travail sur un objet désuet manipulé dans le silence par d'humbles mains de religieuses cloîtrées exerçait sur elle un indéfinissable attrait.

- Ce sera un excellent exercice avant la reliure. Et puis, personne n'a de talent a priori pour cela, ni de handicap, parce qu'il faut apprendre sur le tas comment faire. Je vais vous montrer et vous vous exercerez pendant une heure ou deux.

Sœur Félicité observa comment Sœur Yvonne-Aimée sortait de la boîte les éléments les plus abîmés pour les passer sous la lampe et les faire tourner entre ses doigts délicats, puis s'appliquer sur son établi à rouler sur elle-même une bande neuve de papier doré, à en fixer le bout sur le rouleau ainsi formé avec un point de colle, précautionneusement posé au pinceau de sorte qu'il fût invisible. Placé sur une feuille de papier Canson, sur laquelle elle avait reproduit les grands mouvements du dessin de la corne avec ses volutes, le rouleau brillait de son or frais et lumineux au milieu d'un champ blanc qui attendait la suite des ornements. Sœur Félicité la regarda faire longtemps, et ce fut seulement le rappel de l'office de Vêpres qui put distraire les deux femmes de leur ouvrage.

- Oh, l'office, allons -y sans attendre ! Elle éteignit la lumière et ferma la porte.

Pendant l'office, Sœur Félicité ne pouvait diriger son esprit sur autre chose que le reliquaire. Le modelé et les couleurs de la corne d'abondance resplendissaient malgré leur mauvais état, il lui semblait pouvoir reproduire facilement la première ligne de rouleaux, sous réserve d'en connaître le nombre à réaliser : huit, dix, quinze ? pour une seule volute ! la réalisation pouvait être assez facile, mais il fallait ensuite assembler et aligner avec finesse. Et tout ça pour quoi, se demandait-elle ? À qui, à quoi était destiné ce reliquaire ? quel commanditaire souhaitait disposer d'un tel objet, abîmé ou restauré ? quel miracle avait-il produit ? quelle grâce en était surgie ? Ces pensées l'agitèrent pendant l'office de Vêpres et elle fut déçue que Sœur Yvonne-Aimée s'en fût après les Vêpres sans lui redonner l'accès à l'atelier. C'était l'heure de la préparation du repas, après il y aurait les rangements avant l'office de Complies. Mais Sœur Yvonne-Aimée lui fit un signe discret :

- Revenez après-demain, après Sexte. Nous continuerons ensemble et après, vous prenez le relais seule pour les paperoles.
Elle avait prononcé ce mot avec un peu de mystère et de complicité.

Après les complies, Sœur Félicité vit Sœur Yvonne-Aimée se glisser discrètement à l'ouvroir en s'assurant que ses compagnes étaient rentrées dans leur cellule avant d'allumer la lampe d'atelier. Elle se sentit aspirée par le désir de la rejoindre, de se pencher sur les rubans de papier ou les nerfs de l'ouvrage en cours de reliure pour en épousseter à ses côtés la crasse séculaire dans un silence sacré. Elle gagna à regret sa cellule.

Ce soir-là, elle voyait une fois de plus descendre sur la toile blanche et délicate de l'oreiller de grands oiseaux noirs effrayants. Elle tenta de se concentrer sur sa prière et ce fut en vain. Elle déroula alors mentalement des petites bandes de papier aux teintes délavées, tenta de les resceller sur elles-mêmes en un rouleau parfait, et finit par s'endormir, sûre que, dès demain, elle avancerait son ouvrage, et qu'elle en découvrirait, sous l'or terni du papier, la grâce secrète. Quand l'aube effilocha le ciel noir de ses lueurs grises, et que vint l'office de Matines, elle était en paix.

/

À la boutique, le lendemain, Sœur Félicité aperçut les deux petites boîtes laissées la veille par le jeune représentant : l'une d'elles était un kit de réalisation d'une fleur en papiers roulés, destinée aux enfants de plus de 8 ans. Tout l'après-midi, elle l'étudia sous le comptoir, pour ne pas se faire voir de Sœur Blandine heureusement toujours occupée par son inventaire. Elle finit par desceller la feuille de plastique qui emballait la boîte lorsque Sœur Blandine fut partie, et eut en main tout le matériel d'initiation aux paperoles : c'était un signe de la Providence, celle dans laquelle Dieu passe incognito. Elle eut un bref instant d'hésitation devant la tentation de l'emporter dans sa cellule, et le fit avec le soulagement qui succède toujours à l'accueil de la tentation. Elle s'en accuserait en confession. Avant le dîner et les Complies, elle s'exerça en éprouvant une joie indicible à manipuler les bandes colorées, à les rouler sur elles-mêmes comme Sœur Yvonne-Aimée lui avait montré, et déposa sur sa table de chevet, sur sa Bible, trois petites roses faites de quinze paperoles. Elle s'en fut aux Complies glissant dans la béatitude sur le marbre du cloître.

Le lendemain, elle était en avance pour l'ouvroir et Sœur Yvonne-Aimée lui mit la boîte en main, et lui montra comment décoller avec une pince à épiler les paperoles trop abîmées. Sœur Félicité se retrouva au milieu d'un champ de rouleaux de papier dont la peinture dorée séculaire laissait sur ses doigts des particules lumineuses. C'était beaucoup plus difficile que les fleurs roses de sa boîte secrète.
- Je suppose qu'il y en a le tiers à refaire… sur 142.
- C'est le nombre exact ? s'étonna Sœur Félicité.
- Oui, c'est marqué au dos. Chacune des boîtes de cette série comprenait un nombre de paperoles correspondant à un numéro des psaumes de David. Et pour bien travailler, vous pouvez prier le psaume en même temps. Vous vous rappelez le psaume 142 ?
- Oh oui, souffla Sœur Félicité dans un léger soupir : « Vite, réponds-moi, Seigneur, je suis à bout de souffle… »
- Eh bien vous prierez donc, un verset pour chaque paperole…

Sœur Félicité ne pensa plus qu'au papier, et à l'empreinte spirituelle que chacun des petits rouleaux laissait en elle, dans le tréfonds de son âme inquiète. Le travail de ses mains, appliquées à friser, enrouler, gaufrer les bandes de papier pour les rassembler en un chef d'œuvre rutilant, agissait sur son esprit. Elle travaillait vite et sembla ce soir-là susciter l'admiration de Sœur Yvonne-Aimée, satisfaite à la perspective de pouvoir livrer l'objet dans les délais.
- S'ils sont contents, il y en aura d'autres… il y a plusieurs de ces objets délaissés dans les réserves des musées… et chez des particuliers qui veulent les voir restaurés, comme celui-ci.
Sœur Félicité vit un futur où elle passerait des heures entières à dérouler des dizaines de psaumes sous ses doigts délicats, à attribuer secrètement à chaque couleur un verset, et à voir dans l'œuvre finale la représentation de la Création et d'une jubilante piété. Elle ne sentit pas de contrariété quand Sœur Yvonne-Aimée lui rappela l'heure de l'office, en l'autorisant à revenir à l'ouvroir après Complies pour finir le motif commencé : là où la corne d'abondance déployait une avalanche de fruits dorés par le soleil de son pinceau.

Dans la chapelle, où l'on chantait le psaume 118, Sœur Félicité se demanda quelle boîte elle aurait plus tard à restaurer, avec cent-dix-huit paperoles. Les bandelettes de papier portaient la Parole, il faudrait travailler à les enrouler harmonieusement sur elles-mêmes. Elles deviendraient ainsi indéchirables et rutilante serait la piété portée par elles.

Il faudrait aussi qu’elle s’améliore au chant des psaumes, mais désormais, ce serait plus facile. La voix de ses compagnes était haute et claire, presque cristalline, n’étaient quelques dérapages éraillés mais discrets des sœurs les plus âgées. Elle formait comme un dôme protecteur au-dessus de leur petite compagnie, sous lequel elles se tenaient toutes fières. Sœur Félicité en était sûre désormais : sa place était bien là.

Publication : Mars 2025